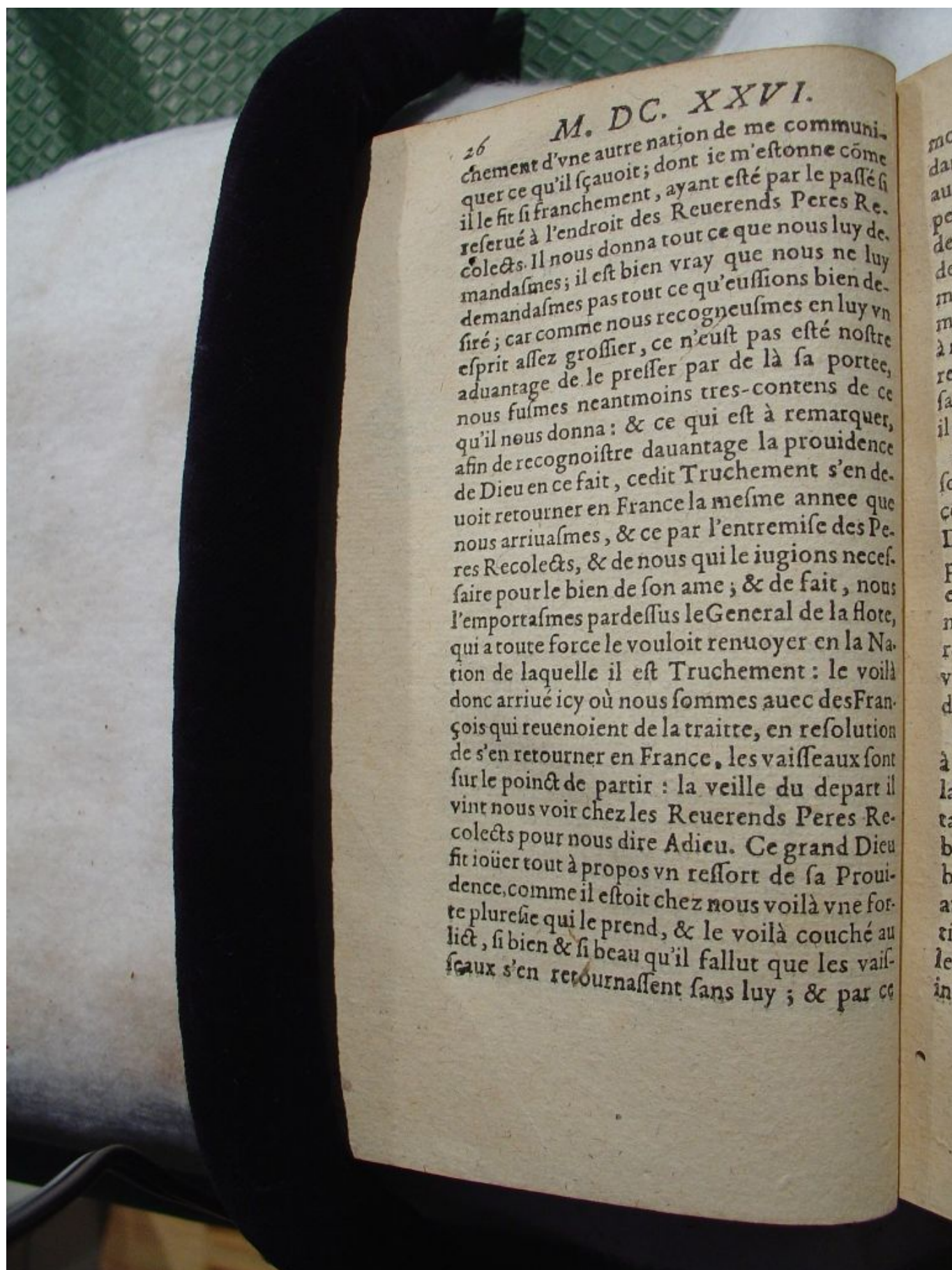


1626_026.jpg



26 M. DC. XXVI.
 chement d'une autre nation de me communi-
 quer ce qu'il sçauoit; dont ie m'estonne cōme
 il le fit si franchement, ayant esté par le passé si
 reserué à l'endroit des Reuerends Peres Re-
 colects. Il nous donna tout ce que nous luy de-
 mandasmes; il est bien vray que nous ne luy
 demandasmes pas tout ce qu'eussions bien de-
 siré; car comme nous recogneusmes en luy vn
 esprit assez grossier, ce n'eust pas esté nostre
 aduantage de le presser par de là sa portee,
 nous fumes neantmoins tres-contens de ce
 qu'il nous donna: & ce qui est à remarquer,
 afin de recognoistre dauantage la prouidence
 de Dieu en ce fait, cedit Truchement s'en de-
 uoit retourner en France la mesme annee que
 nous arriuasmes, & ce par l'entremise des Pe-
 res Recolects, & de nous qui le iugions neces-
 faire pour le bien de son ame; & de fait, nous
 l'emportasmes pardessus le General de la flore,
 qui a toute force le vouloit renvoyer en la Na-
 tion de laquelle il est Truchement: le voilà
 donc arriué icy où nous sommes avec des Fran-
 çois qui reuenoient de la traitte, en resolution
 de s'en retourner en France, les vaisseaux sont
 sur le point de partir: la veille du depart il
 vint nous voir chez les Reuerends Peres Re-
 colects pour nous dire Adieu. Ce grand Dieu
 fit iouer tout à propos vn ressort de sa Proui-
 dence, comme il estoit chez nous voilà vne for-
 te plume qui le prend, & le voilà couché au
 liét, si bien & si beau qu'il fallut que les vais-
 seaux s'en retournassent sans luy; & par ce

1626_027.jpg

Le Mercure François.

27

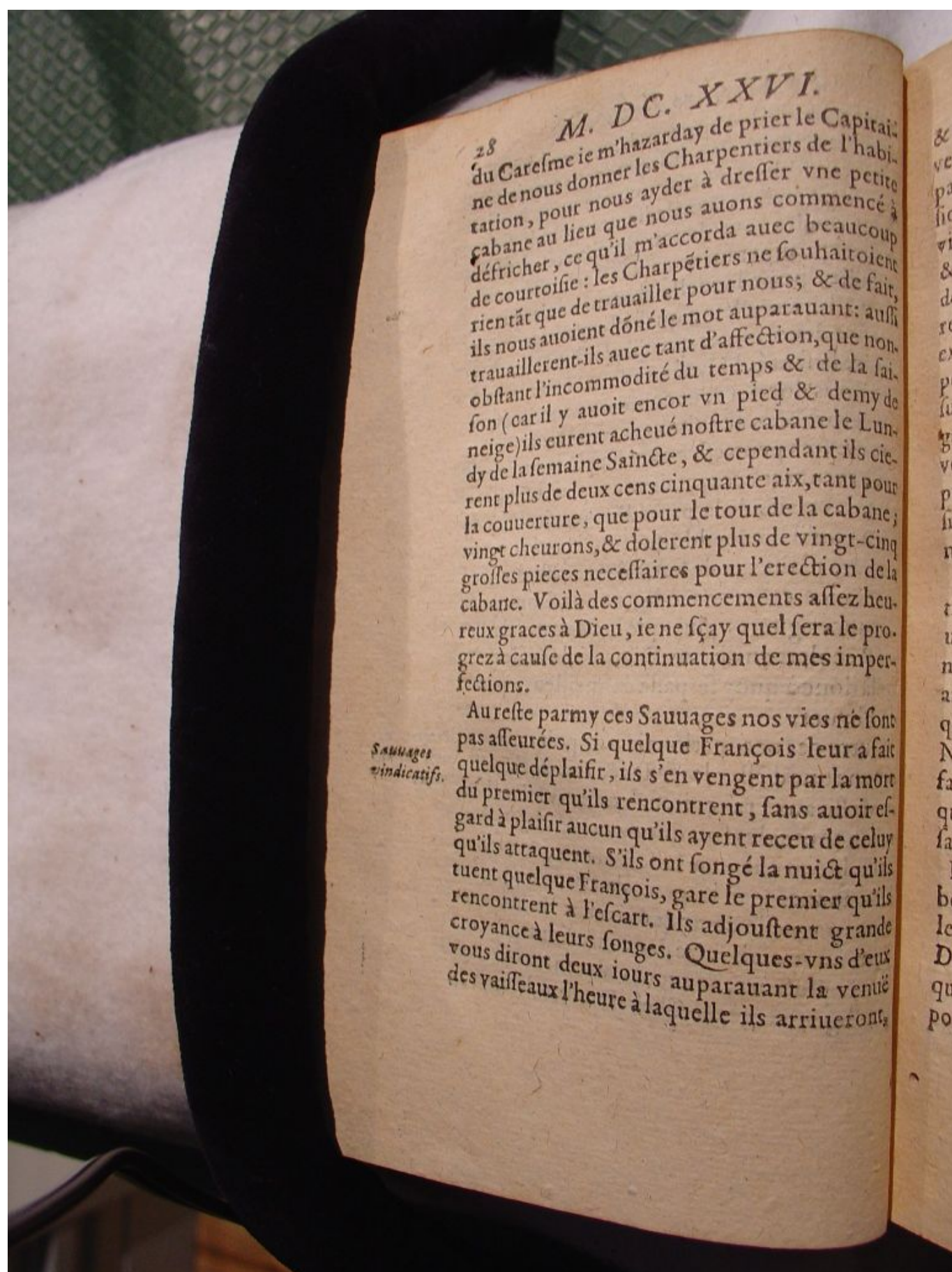
moyen le voilà qui nous demeure, hors des dangers neantmoins de se perdre, ce qui nous auoit fait solliciter son retour. Je vous laisse à penser si pendant sa maladie nous oubliâmes de luy rendre tout deuoir de charité; il suffit de dire qu'auparauant qu'il fust releué de ceste maladie, pour laquelle il n'attendoit que la mort: il nous assura qu'il estoit entierement à nostre deuotion, & que s'il plaisoit à Dieu luy rendre la santé, l'Hyuer ne se passeroit iamais sans nous donner tout contentement, dequoy il s'est fort bien acquitté, graces à Dieu.

Je me suis peut-estre estendu plus que de raison à raconter cecy; mais ie me plais tant à raconter les traits de la prouidēce particuliere de Dieu, qu'il me semble que tout le mōde y doit prendre plaisir; & de fait, s'il s'en fust retourné en France ceste année-là, nous estions pour n'auancer gueres plus que les Reuerends Peres Recolets en dix ans. Dieu soit loüé de tout; voilà donc à quoy se passa la meilleure partie de l'hyuer.

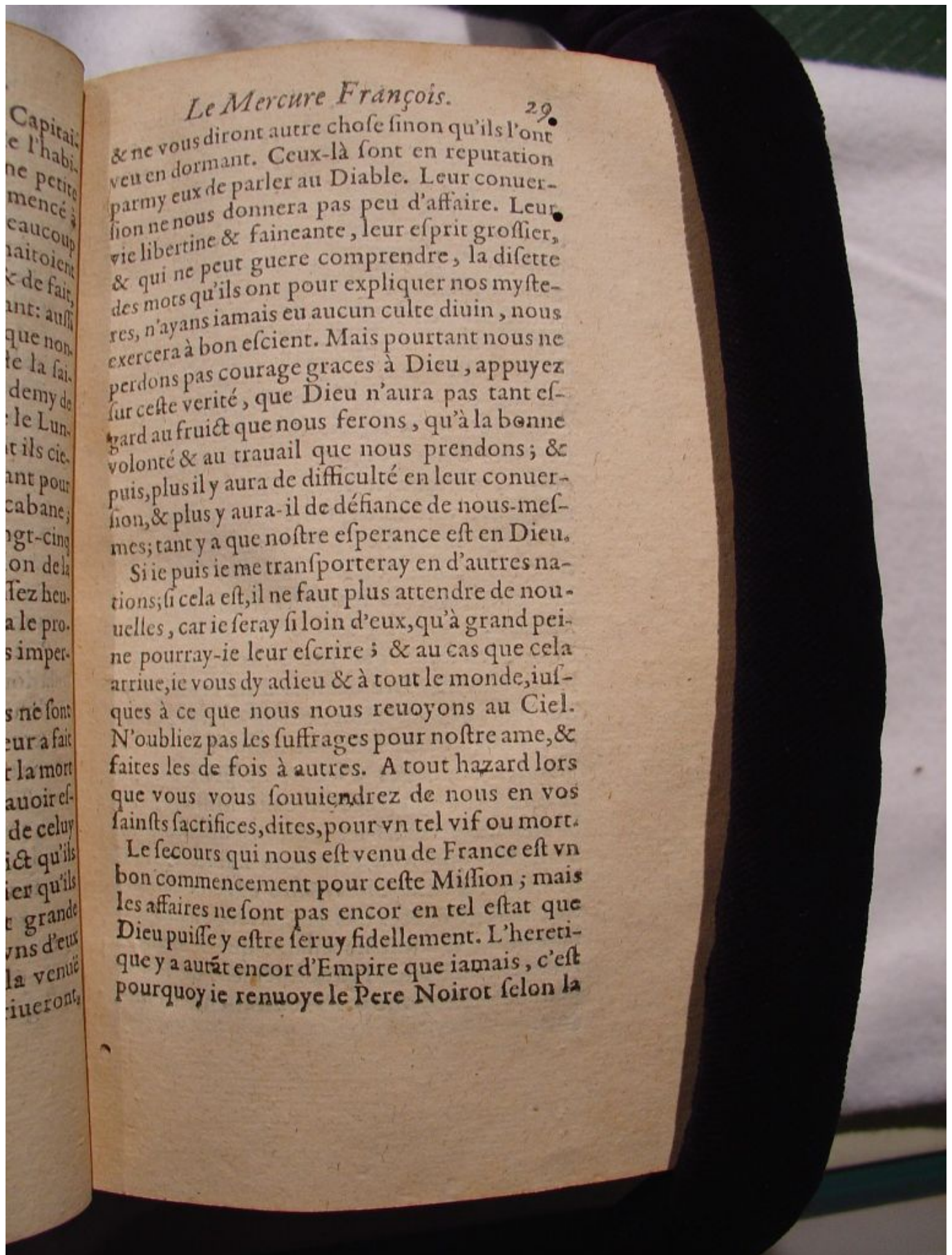
Outre ces occupations ie n'ay point manqué à mon tour d'aller les festes & Dimanches dire la Messe aux François, ausquels i'ay fait exhortation toutes les fois que i'y ay esté: le P. Brebeuf de son costé en faisoit autant, & auons si bien auancé par la grace de Dieu, que nous auons gagné le cœur de tous ceux de l'habitation, auons fait faire des confessions generales à la pluspart, & auons vescu en tres-bonne intelligence avec le Chef. Enuiron le milieu

*Progrez di-
uins desdits
Peres.*

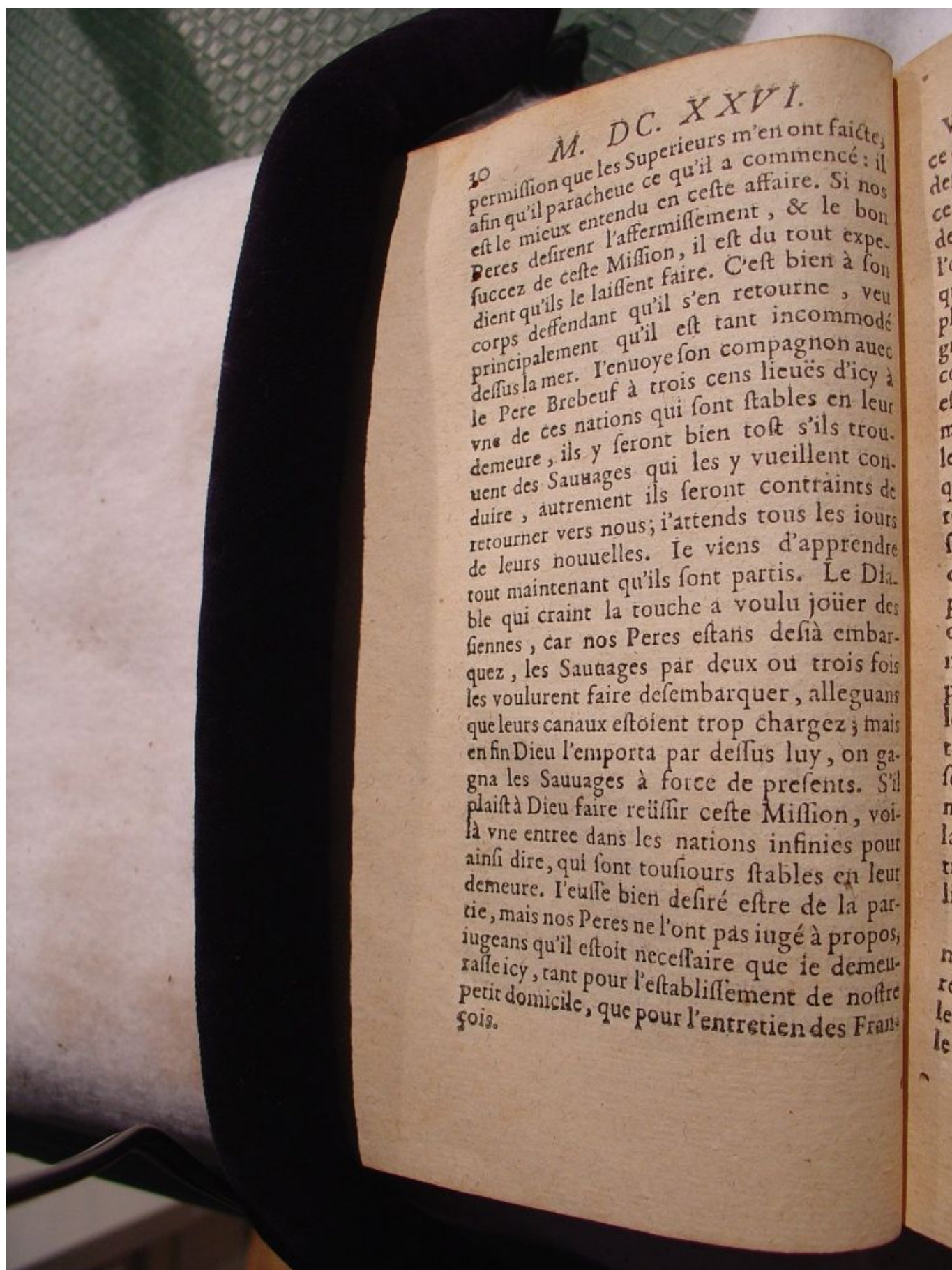
1626_028.jpg



1626_029.jpg



1626_030.jpg



10 M. DC. XXVI.
 permission que les Superieurs m'en ont faicte, afin qu'il paracheue ce qu'il a commencé: il est le mieux entendu en ceste affaire. Si nos Peres desirent l'affermissement, & le bon succez de ceste Mission, il est du tout expedient qu'ils le laissent faire. C'est bien à son corps deffendant qu'il s'en retourne, veu principalement qu'il est tant incommodé dessus la mer. I'enuoye son compagnon avec le Pere Brebeuf à trois cens lieues d'icy à vne de ces nations qui sont stables en leur demeure, ils y seront bien tost s'ils trouuent des Sauvages qui les y vueillent conduire, autrement ils seront contraincts de retourner vers nous; i'attends tous les iours de leurs nouuelles. Je viens d'apprendre tout maintenant qu'ils sont partis. Le Diable qui craint la touche a voulu jouier des siennes, car nos Peres estans desjà embarquez, les Sauvages par deux ou trois fois les voulurent faire desembarquer, alleguans que leurs canaux estoient trop chargez; mais en fin Dieu l'emporta par dessus luy, on gagna les Sauvages à force de presents. S'il plaist à Dieu faire reüssir ceste Mission, voilà vne entree dans les nations infinies pour ainsi dire, qui sont tousiours stables en leur demeure. I'eussè bien desiré estre de la partie, mais nos Peres ne l'ont pas iugé à propos, iugeans qu'il estoit necessaire que ie demeurasse icy, tant pour l'establissement de nostre petit domicile, que pour l'entretien des François.

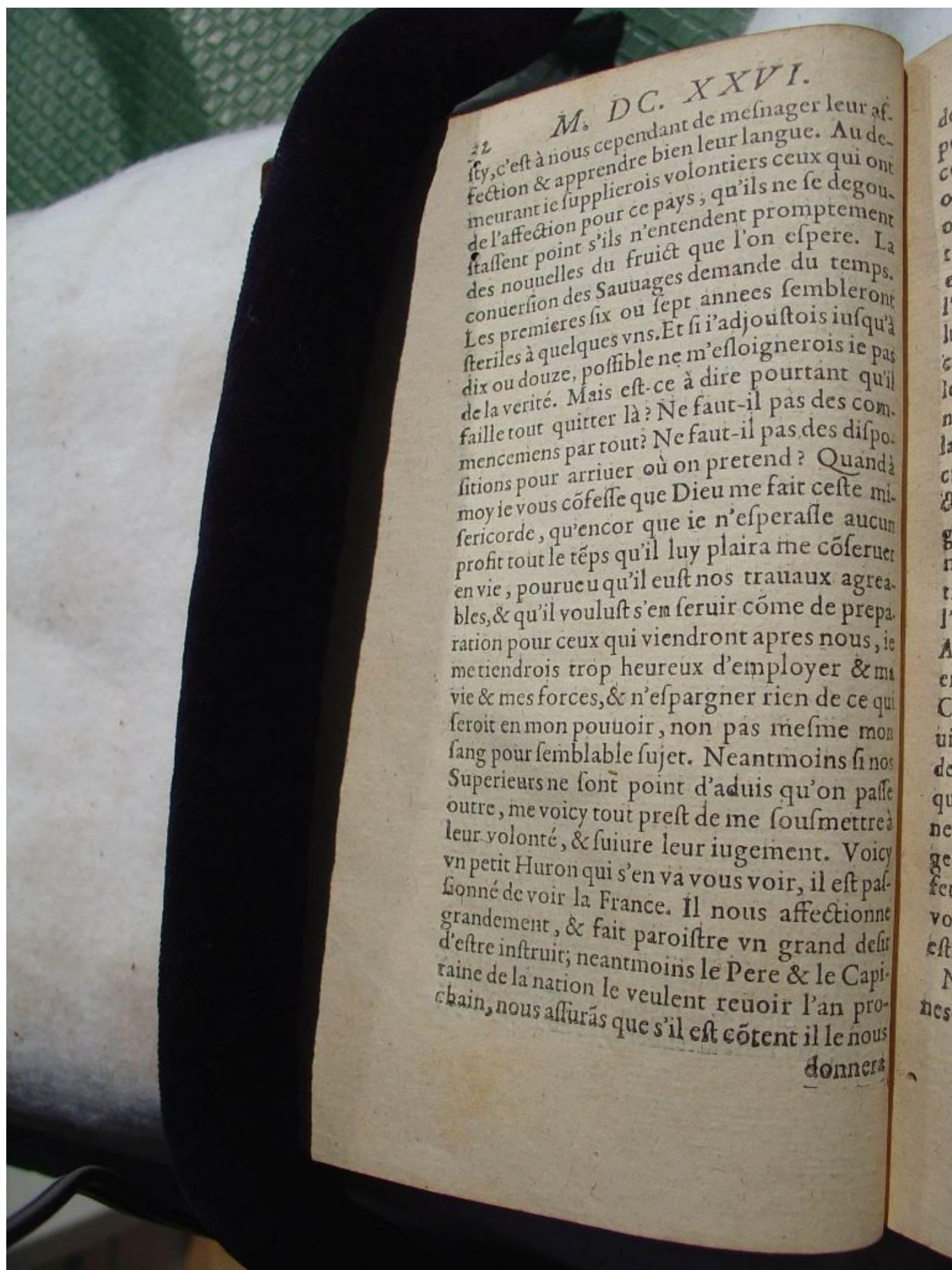
1626_031.jpg

Le Mercure François, 31

Vostre Reuerence s'estonnera peut-estre de ce que j'ay enuoyé le Pere Brebeuf qui auoit desjà quelque commencement à la langue de ceste nation, mais les talents que Dieu luy a départy m'y ont fait resoudre; le fruiet que l'on attend de ces nations là estant bien autre que celuy que l'on espere de celle-cy. S'il plaist à Dieu benir leurs trauaux, nous aurons grand besoin d'ouuriers; les dispositions du costé des Sauvages sont telles qu'on en peut esperer quelque chose de bon. Le Truchement ayant demandé en ma presence à l'un de leurs Capitaines s'ils seroient tous contens que quelques-uns des nostres allaissent demeurer en leur pays pour leur apprendre à cognoistre Dieu, il respondit qu'il ne falloit demander cela, & qu'ils ne souhaittoient rien tant; puis ayans considéré la maison des Recollects où nous estions, il adjousta, Qu'à la verité ils ne pourroient pas nous bastir vne maison de pierre semblable à celle-là, mais demandez leur (dit-il au Truchement) s'ils seroient contens de trouuer à leur arriuee vne cabane faite semblable aux nostres. Il ne pouuoit nous témoigner plus d'affection; De plus il y a eu de la sterilité dans leur pays ceste année, & ils l'attribuent à cause qu'ils n'y ont point eu de Religieux: Tout cela nous fait bien esperer.

Pour ceux de ceste nation ie les ay fait sommer de respondre, s'ils ne vouloient pas se faire instruire, & nous donner leurs enfans pour le mesme sujet: ils nous ont tous respôdu qu'ils le desiroient. Ils attendent que nous ayons ba-

1626_032.jpg



1626_033.jpg

Le Mercure François.

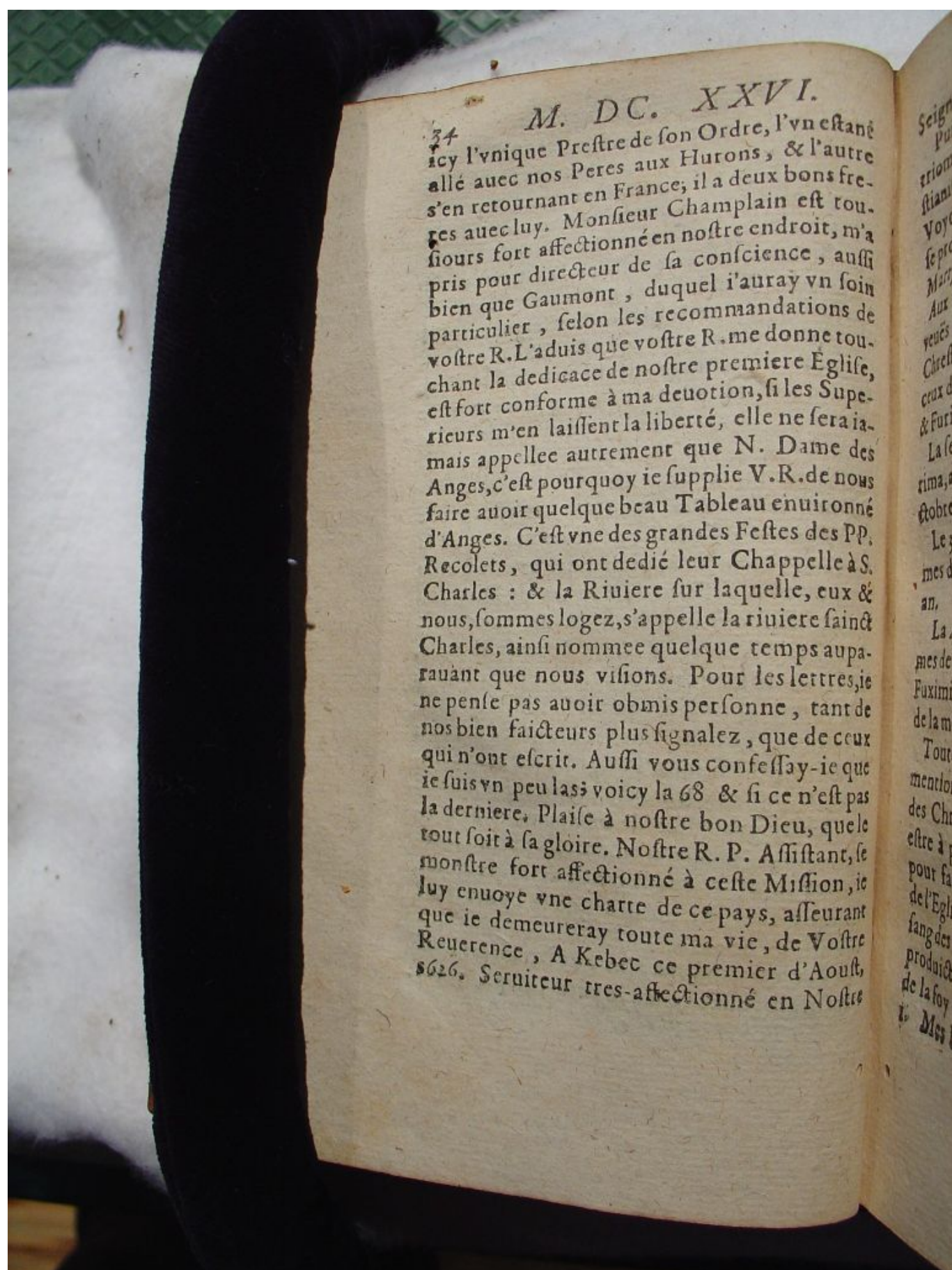
33
 donnera pour quelques années. Il est fort important de le bien contenter ; car si vne fois cet enfant est bien instruit, voila vne partie ouuerte pour entrer en beaucoup de nations où il seruira grandement. Et tout à propos le truchement de cette nation là est retourné en France. Truchement qu'il ayme tant, qu'il l'appelle son pere: le prie nostre Seigneur qu'il luy plaist benir le voyage. Au reste ie remercie V. R. du courage qu'elle m'a donné. J'ay leu ses lettres quatre ou cinq fois ; mais ie n'ay peu gagner sur moy que ce n'ait esté la larme à l'œil, pour plusieurs raisons, mais spécialement sur la souuenance de mes imperfections (*coram Deo loquor*) qui m'esloignent grandement du merite de cette vocation, & me faict viuement apprehender que ie n'aille trauerser les desseins de la grace de Dieu, en l'establissement du Christianisme en ce pays. Apres cela ie ne crains rien. Je vous supplie, en vertu de ce que vous aymez mieux dans le Ciel, de ne vous laisser point de solliciter la diuine bonté, ou qu'il me face la grace de m'en desfaire, ou si mon indignité est venue iusques là, qu'il m'y faille encore trespas, que ce ne soit au preiudice de nos pauvres Sauvages ; que ma misere n'empesche point los effets de sa misericorde, & le desordre de ma volonté fragile, l'ordre que la bonté veut establir en ce pays.

Nous continuons plus que iamais les bonnes intelligences avec le Pere Ioseph, qui est

Tome 13. Part. 1.

c

1626_034.jpg



1626_035.jpg

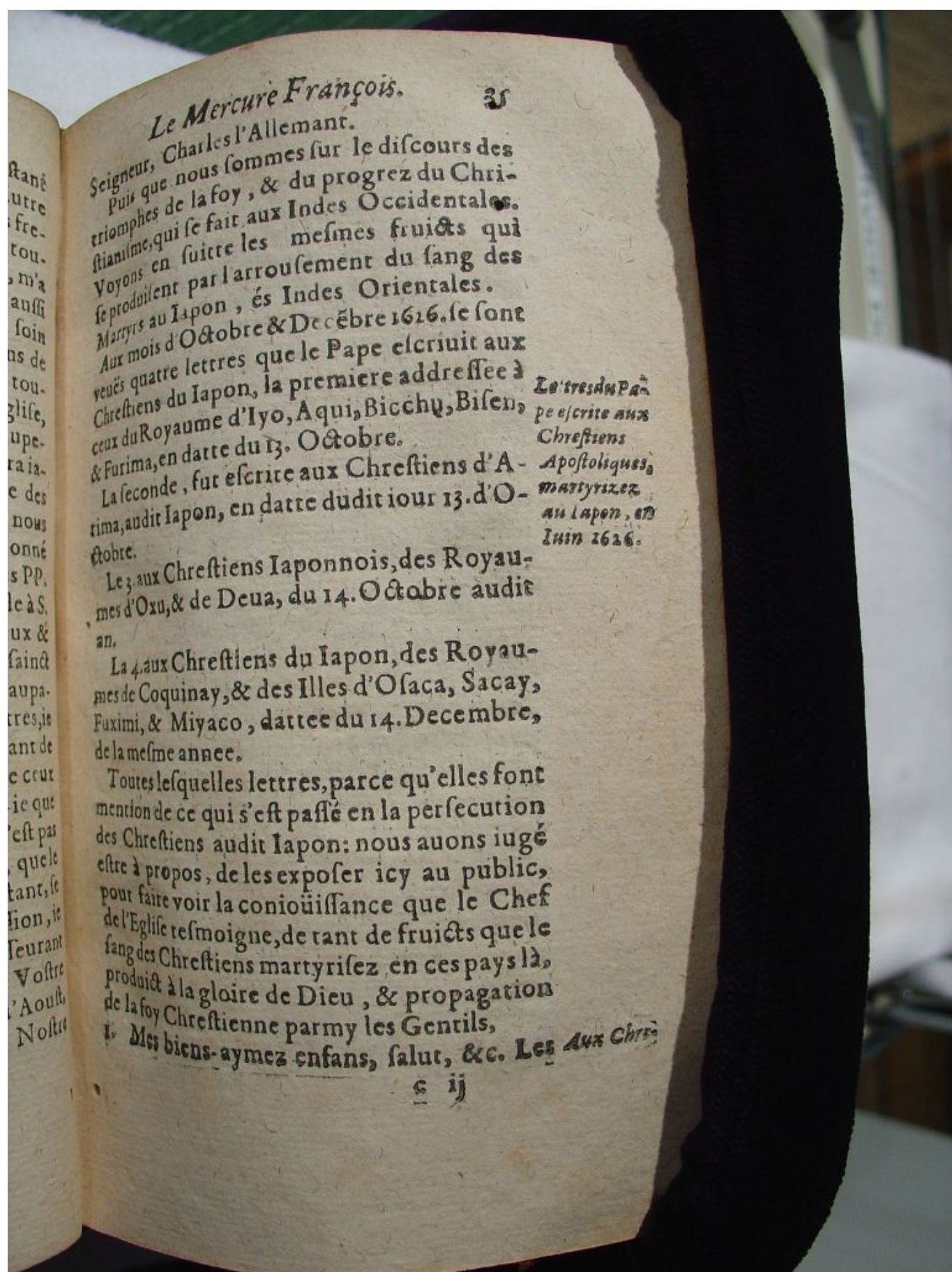


Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan